

VARIÉTÉS.

M. Flourens vient de lire à l'Académie des Sciences l'éloge historique de M. le baron Thénard.

Nous extrayons quelques passages de ce discours, dans lequel les débuts de celui qui a rendu tant de services à la chimie sont détaillés avec un talent et un charme d'intérêt remarquables.

« Un petit père disait un jour, nous racontait-on : « Si j'étais empereur, je garderais mes vaches à cheval. — Pour moi, lui répondit son camarade, si je le deviens, trois fois la semaine, je mangerai de la soupe au lard. — Supposé que cela m'arrive, reprit le plus jeune, je me ferais payer mes journées à trente sous pour en donner vingt à ma mère. »

« Tout en devisant sur de si douces espérances, nos voyageurs avançaient vers le but ; comme ils étaient près de l'atteindre, le plus clairvoyant leur sentit la nécessité d'analyser les ressources de leur budget. Les calculs auxquels il se livra, bien qu'il se méritât déjà habile à ne laisser échapper aucune fraction, ne purent jamais atteindre au delà d'un total de seize sous par jour pour chacun d'eux.

« Cette conviction acquise, nos jouvenceaux se dirigèrent vers les hauteurs du pays latin ; ce n'était point assez ; ils la gravèrent au plus haut étage d'une maison, et furent heureux d'y trouver une chambre où ils purent se nichier en commun. Restait à pourvoir à la plus impérieuse des nécessités. L'homme pratique, qui avait analysé le budget, explora le voisinage. Sous ce toit hospitalier, habitait un ménage de ces braves Auvergnats qui, pour posséder un jour un champ et aller mourir dans leurs montagnes, nous distribuent trente ans de l'eau et du charbon. Notre parlementaire ouvre des négociations ; il expose à la mère Bateau, avec la candeur de ses dix-sept ans, la position et les ressources. La bonhomie qui dès lors se peignait sur sa figure, la franchise avec laquelle il laissait voir son désir de succès, touchèrent cette brave femme ; et, bien qu'elle fût convaincue que l'engagement de fournir aux besoins de trois jeunes estomacs avec de si minces ressources fut téméraire, surtout à cette époque de 94, à cause de cette époque même, à cause surtout de sa qualité de mère, elle les agréa pour pensionnaires. Ils avaient donc :

Le vivre et le couvert ; que faut-il davantage ?

« M. Louis-Jacques Thénard, né le 4 mai 1777, sortait ainsi triomphant de la mission diplomatique la plus difficile qu'il eût jamais entreprise, et s'installait à Paris. Lors du début, il lui arriva une fois ou deux de n'être pas exact au rendez-vous de la mère Bateau : « La rude abstinence qui en résulte me fit contracter, disait-il plus tard, une habitude de ponctualité dont je ne me suis jamais départi,

et qui a ajouté à ma reconnaissance pour cette excellente femme. »

« Deux hommes de mérite enseignaient alors la chimie Fourcroy, par la lucidité de son esprit, par son exposition facile et savante, obtenait les succès qui lui valurent une réputation universelle ; Vauquelin, moins brillant, mais plus expérimentateur, amassait par un labeur incessant les matériaux dont il a enrichi la science.

« Notre jeune Champenois, tout yeux et tout oreilles, ne manquait aucune de leurs leçons. Il écoutait, écoutait toujours ; après un examen consciencieux, il se convainquit qu'il ne comprenait rien. A cette triste découverte que les gens incapables ne font jamais, scrutant quel pouvait être l'obstacle, il comprit que, dans une science qui n'est point spéculative, il faut commencer par apprendre le métier. Vauquelin, pauvre alors, admettait bien dans son laboratoire ceux de ses élèves qui pouvaient lui payer une rétribution de vingt francs par mois, mais il était impossible à Thénard de prendre un pareil engagement. Là pourtant il voit sa seule ressource ; il s'arme donc de courage, se présente à Vauquelin, lui dit toute la vérité, sa pénurie, son amour du travail, lui demande, le supplie de l'agréer, ne fût-ce que comme garçon ; ses services l'acquiescent.

« Vauquelin a déjà éloigné de pareilles offres ; sa gêne est extrême. Repoussant tous les souvenirs qui le reportaient vers une position analogue, il formule un refus, et le postulant voit ses espérances s'évanouir. Cependant son chagrin, son air intelligent, ses formes campagnardes surtout, ont, par analogie, intéressé les sœurs de Vauquelin qui, pendant l'entretien, se sont furtivement introduites. « Mais il est gentil ce petit, dit une voix protectrice ; tu devrais le garder ; il aiderait dans le laboratoire et surveillerait notre pot-au-feu, que tous tes muscadins laissent trop bouillir. » Voilà donc, grâce à cette leçon de chimie pratique, Thénard introduit. « Je n'ai jamais été assez ingrat, disait notre excellent confrère, pour oublier qu'un pot-au-feu qui bout ne fait que de la mauvaise soupe ! » Son caractère facile, la sagacité de son esprit, le firent aimer de tous les jeunes gens qui fréquentaient le laboratoire ; par eux il élargit le cercle de ses études, et ses remarquables moyens trouvèrent à se développer.

« Trois ans s'écoulèrent sans que le plus léger sourire de la fortune vint modifier les sévères conditions de son existence, et sans qu'il se lassât d'espérer.

« Vauquelin appelle un jour son premier préparateur. « Je reçois cet échantillon de béryl, dit-il ; je vous prie de me rendre compte des éléments dont vous le trouvez composé. » Thénard est requis comme aide ; les expériences se multiplient, se varient ; le résultat toujours le même, décide l'expérimentateur à déclarer que ce minéral ne contient aucun corps qui ne soit connu. Vauquelin branle la tête, et répète entre ses dents : « Nous verrons, nous verrons, c'est à reprendre. »

« Rien n'a échappé à Thénard, et rien ne le distrairait ; vainement durant un an le plaisante-t-on sur la gravité de ses vingt ans. Au bout de ce temps, il annonce résolument à son maître que le béryl contient un corps nouveau. « Eh ! comment pouvez-vous le savoir ? lui dit celui-ci. » J'ai recueilli les matériaux qui avaient servi à la première expérience ; successivement j'ai fait disparaître chaque réactif ; et finalement j'ai obtenu le corps que vous annoncez ; d'ailleurs en voici la moitié, vous pouvez vérifier. Plus par complaisance que par l'espoir de trouver ce qui lui est annoncé, Vauquelin vérifie. Frappé de la pénétration de son élève, il lui confie la recherche définitive : un bel échantillon de glucine en est le résultat.

« A quelques jours de là Thénard s'occupait, dans l'amphithéâtre, des préparatifs nécessaires pour une leçon d'ouverture ; déjà le public saluait de ses applaudissements la bienvenue du professeur : « Messieurs, dit celui-ci, un corps nouveau vient d'être isolé ; depuis quelque temps je le soupçonnais dans l'émeraude de Limoges ou beryl ; c'est votre camarade Thénard qui m'a rendu ce service difficile ; dorénavant vous aurez pour lui la considération qu'on doit au talent ; c'est un chimiste, messieurs, il ira loin, peut-être plus loin que moi ! » Le talent n'avait point été les jambes à notre héros, qui s'était allé cacher, le cœur inondé de joie.

« Pendant une leçon faite à l'école polytechnique, il arriva, un jour que l'un des produits nécessaires à la démonstration manqua. M. Thénard le demanda avec impatience ; tandis que le préparateur court de toutes ses jambes, le professeur, comme moyen de gagner du temps, met la main sur un verre et le porte à ses lèvres sans examen.

« Après avoir avalé deux gorgées, il le replace. « Messieurs, dit-il avec sang froid, je me suis empoisonné. » Un frisson électrique se produit aussitôt et fait pâlir tous les visages. M. Thénard démontre que c'est du sublimé corrosif qu'il a avalé, et ajoute que le blanc d'œuf en combat les effets : « Qu'on aille me chercher des œufs, dit-il. » A peine ce mot est-il lâché que portes et fenêtres ne sont plus assez larges ; on court, on se précipite, les consignes sont forcées, les cuisines aussi ; point d'œufs ; le voisinage mis à contribution, est bientôt pillé ; chacun apporte sa part, une montagne s'élève.

« Pendant ce temps, un élève vole à la Faculté de médecine. Interrompant un examen, il s'écrie : « Un médecin ! Thénard s'est empoisonné à l'école en faisant sa leçon. » Dupuytren se lève : « Vous entendez, » dit-il, et il s'enfuit ; un cabriolet se trouve sur son passage ; il y monte, fouette, arrive, saute à terre abandonnant le tout.

« Déjà, grâce à l'albumine, Thénard était sauvé ; mais Dupuytren exige l'emploi d'une sonde, afin d'être sûr que l'estomac n'absorbe aucune matière corrosive. Cet organe s'enflamme, et, sauvé du poison, Thénard fut mis en danger par le remède.

« Il avait été reporté chez lui. De chez lui les abords sont gardés ; les élèves de toutes les écoles se confondent pour l'entourer d'un triple rempart ; des sentinelles avancées se détachent afin d'éloigner les importuns ; silencieux et mornes, tous attendent les nouvelles transmises de l'intérieur ; là, les plus capables ont peine à contenir leur zèle ; dans la sincérité de leur affection, ils envient à la famille les privilèges ; on veille jour et nuit sans relâche, sans fatigue, car cet homme, qui exerce le tout-puissant empire de la bonté, est le bien de la jeunesse, elle veut se le conserver. Chaque matin, des bulletins exacts sont affichés dans tous les grands établissements ; on ignore quels en sont les auteurs.

« Lorsque Thénard reparut à la Sorbonne, dans sa chaire, l'enthousiasme fut tel que chacun sortit sans savoir précisément ce qu'il avait fait ; le professeur lui-même avoua ne pouvoir se rendre compte de ce sa douce et profonde émotion.

MAUVAIS MARI. — NAUVAIS PÈRE.

Une jeune femme s'approche lentement de la barre du tribunal correctionnel, tenant un nourrisson dans ses bras, pour se plaindre des brutalités de son mari ; mais la plainte expire sur ses lèvres.

M. le président : Vous devez la vérité à la justice. Vous êtes allée chez votre commissaire de police, vous lui avez dit que depuis deux ans votre mari vous maltraitait ; vous lui avez montré les marques que vous portiez de ses dernières violences ; si ce récit est vrai il faut y persister.

La jeune femme : Depuis que mon mari est arrêté nous sommes sans pain et sans feu ; mon enfant et moi ; j'aime mieux des coups que de voir mon enfant mourir de froid et de faim.

M. le président, au prévenu : Vous entendez ; voilà la femme que vous accablez de mauvais traitements ; elle s'offre à vos coups pour un morceau de pain à donner à l'enfant dont vous êtes le père !

La jeune femme très émue presse convulsivement son enfant dans ses bras.

M. le président : Les faits sont constants ; le prévenu a manqué à ses devoirs d'époux et de père, car il a frappé aussi son enfant.

La jeune femme, vivement : Oh ! non, Monsieur, jamais son enfant.

M. le président : Un certificat de médecin le constate.

La jeune femme, plus animée : Le médecin s'est trompé, il pris une brûlure pour une marque de coup. Oh ! pour la petite, il n'y a jamais

touché, il n'oserait pas ; il sait bien que la mère ne serait pas si bonne que la femme.

Le tribunal dans l'intérêt même de la pauvre femme, a jugé nécessaire une répression, et a condamné le mari à deux mois de prison.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Parmi tous les produits dont les annonces remplissent depuis quelque temps la quatrième page des journaux de France et de l'étranger, il en est un qui mérite de fixer d'une manière absolue l'attention des lecteurs, en raison des véritables services qu'il rend, et que justice complètement la vogue nont il est l'objet : c'est l'EAU TONIQUE DE CHALMIN.

Elle est employée avec un grand succès contre les dérangements, sensibilité de la peau, pellicules écaillées, cause provoquant la chute et la décoloration du cheveu ; mais, grâce à ses propriétés régénératrices, cette merveilleuse composition favorise la production de nouveaux cheveux, leur rend souplesse et brillant et en retarde le blanchiment.

Cette composition toute hygiénique combat avec succès les effets corrosifs produits par la transpiration et auxquels ne peuvent résister les chevelures les plus abondantes.

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs communication des propriétés d'un produit qui a mérité le surnom d'incomparable, et qui jouit d'une grande faveur parmi le monde élégant de l'Europe, et nous les invitons, s'ils veulent conserver une belle chevelure, à faire un usage journalier de cette précieuse découverte.

Dépôt à Roubaix, chez M. I. FAQUES, coiffeur-parfumeur.

LA MODE ILLUSTRÉE.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lectrices la publication, à Paris, d'un journal destiné surtout aux jeunes dames, devant reproduire, par la gravure, dans leurs plus minutieux détails, tous les travaux féminins qui peuvent intéresser la famille, et donner toutes les évolutions de la Mode contemporaine.

La MODE ILLUSTRÉE (tel est le titre du nouveau journal) paraîtra 52 fois par an, et ne coûtera que 12 francs ; (envoyée directement par la poste, 50 c. de plus par trimestre.) et contiendra plus de 2,000 gravures et un grand nombre de patrons. On peut aussi s'abonner par trimestre, sans augmentation de prix : trois mois, 3 fr. (directement par la poste, 50 centimes de plus.)

Les quelques dessins du premier numéro que nous avons pu voir nous permettent d'affirmer la supériorité des gravures. Du reste, toutes les personnes amies des belles publications partageront notre opinion, car, en s'adressant directement (par lettre affranchie) à l'administration de la MODE ILLUSTRÉE, 56, rue Jacob, à Paris, sur leur simple demande, le premier numéro leur sera expédié gratis. Pour une dame ou une jeune demoiselle, nous ne connaissons pas de plus charmant cadeau qu'un abonnement à ce journal.

Le bureau de notre journal se charge de recevoir les abonnements.

THÉÂTRE DES AMATEURS

Jeu 23 février, spectacle à 6 h. 1/2 : 1. UN DUEL sous le CARDINAL de RICHELIEU, drame-comédie en 3 actes. 2. EDGARD ET SA BONNE, comédie en 1 acte.

CIRQUE F. LALANNE

Situé Marché au Charbon, à Roubaix. Jeudi prochain, grande représentation au bénéfice de M^{me} CAROLINE et de M. Jacques STECKEL.

DÉPOT DE FABRIQUE DE DRAPS ET NOUVEAUTÉS

VENTE DES NOUVEAUTÉS D'HIVER DE LA MAISON AUG. CAZY ET Cie

POUR PANTALONS, PALETOTS, CRAVATES & GILETS

A LA VILLE DE VERVIERS, RUE DES CHAPELIERS, 22, TOURNAI

MAGASIN SPÉCIAL pour l'EXPOSITION des RICHES NOUVEAUTÉS anglaises et indigènes ; spécialité de DRAPS et ÉTOFFES pour dames, livrés directement au détail à plus de 30 à 40 pour cent en-dessous des prix ordinaires, et vendus à la grande mesure de 0,74 centimètres.

VERITABLE PRIX FIXE La maison AUG. CAZY et Cie, montée sur la plus vaste échelle, attire l'affluence non-seulement par des assortiments considérables qui n'existent pas ailleurs, mais encore par la qualité supérieure et le bon goût de ses étoffes, la perfection de ses produits, la loyauté dans ses opérations et la grande modicité de ses prix qui fait jouir ses acheteurs d'une économie réelle de plus de 30 à 40 pour cent sur les prix les plus réduits des autres maisons, par la raison toute simple que la majeure partie de ses articles arrivent directement de fabrication, ou sont achetés au comptant sur les lieux de production, évitant par là au consommateur les bénéfices des commissionnaires, maisons de gros, intérêts des capitaux dans les crédits, frais énormes de commis-voyageurs, pertes éventuelles dans les faillites, bénéfices des détaillants, etc. Avec tous ces avantages réunis, on comprendra facilement pourquoi la maison AUG. CAZY et Cie vend la riche nouveauté à plus de 30 à 40 pour cent au-dessous des prix de n'importe quelle autre maison. La vogue et la confiance que cette maison s'est acquise depuis l'ouverture de son dépôt à Tournai, ayant donné lieu à l'imitation de ses enseignes et circulaires, le consommateur dans son intérêt personnel, est prié de faire attention au nom et à l'adresse : AUG. CAZY & Cie, à LA VILLE DE VERVIERS, rue des Chapeliers, 22, à Tournai.

Aperçu de quelques articles vendus à la grande mesure de 0,74 centimètres.

Table with 4 columns listing various fabrics and their prices. Items include Drap noir, Amazone pour pantalons, Cachemire croisé, Impérial croisé, Cuir-laine et satin laine extra, Cuir-laine et Satin-laine tort et fin, Drap bronze, Id. brun, bleu et autres nuances, Cuir gris gendarme, Etoffes d'hiver pour pantalon, Hautes nouveautés, Etoffes anglaises diagonales et bandes, Castorine noire, bleue et brune, Buffel, Velours-laine, Id. qualité extra supérieure, Waldavas, Chenilles anglaises et Himalaya, Etoffes pour burnous de dames, Draps étrangers prima et satin-laine.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — La maison AUG. CAZY et Cie, défiant toute concurrence et voulant offrir à l'acheteur toutes les garanties possibles, accorde dix jours pour échanger, sans aucune perte, toutes marchandises qui ne conviendraient plus, et même en rembourser le montant aux personnes qui en témoigneraient le désir. — Aucune personne n'étant chargée de la vente de nos marchandises, on est prié de s'adresser directement au dépôt RUE DES CHAPELIERS, 22, A TOURNAI (deux maisons au-dessus de la Boucherie). 1646 Grand choix de cravates cachemire, cache-nez en peluche et chemises, depuis 1.50 jusqu'à 14.00. — Cravates, cols en soie et écharpes, à 0.50, 0.75, 1.00, 1.25, 1.50, 1.75, 2.00, 2.25, 2.50 à 6.00. — Gilets cachemire, poil-de-chèvre, velours-soie, matelassés, à 2.50, 3.00, 3.75, 4.00, 4.50, 5.00, 6.00, 7.00, 8.00, 9.00, 9.50, jusqu'à 20.00, généralement tout ce qui se fait de plus nouveau. Grand choix de soieries noires pour robes, de 2.25 à 9.00. — Assortiment de foulards de Lyon et des Indes, depuis 2.10, garantis pure soie, — et une infinité d'autres articles.